

Gros plan



Ludmilla Domanova, secrétaire interprète et Georges Venant, directeur général de Westbalt Telecom.

remporter ce marché, car d'autres opérateurs étaient sur les rangs. FCR a mis à disposition une station terrienne, vingt publiphones et cinq mille télécartes et a pris une participation au capital. La partie russe a fourni deux cents lignes téléphoniques et les bâtiments. La première phase de l'opération a commencé avec le raccordement de deux cents abonnés sur un petit central numérique.

Partenaires de l'Occident

La deuxième phase du projet est aujourd'hui en cours avec la construction d'un central combiné (centre de transit téléphonique et de commutation locale) permettant de raccorder 2 000 abonnés d'affaires. Les bénéfices seront ensuite réinvestis pour rénover cent dix mille lignes et porter, à terme, la capacité du réseau régional à deux cent mille lignes. "Cette opération comporte trois volets : action commerciale, coopéra-



Une partie de l'équipe projet Kaliningrad, avec notamment, Juri Gojzman, ingénieur responsable du projet à Westbalt Telecom et deux experts de Sofrecom : Claude Poumeyrau (2e à partir de la gauche) et Joël Henry (4e à partir de la gauche).

tion technique et mission de service public. Car c'est dans son ensemble que la population devra profiter des acquis technologiques. Pour cela nous devons apprendre à connaître nos interlocuteurs et cultiver avec eux les meilleures relations, où convivialité, patience et respect des interlocuteurs sont primordiaux. Le négociateur qui ne respecte pas leurs différences a peu d'avenir dans ce pays", poursuit Casimir Lachwa. Une certaine dose de patience est souvent nécessaire pour franchir les inévitables obstacles culturels renforcés par le long isolement du système soviétique.

Aujourd'hui, face aux bouleversements qu'ils affrontent, les Russes en arrivent à remettre en cause les dysfonctionnements légués par un système qui les a discrédités aux yeux des investisseurs internationaux (emprunts russes...). A l'aube du vingt et unième siècle, dans une conjoncture économique mondiale difficile, aucun pays ne peut se permettre de décourager les investisseurs internationaux... Les Russes l'ont com-

Les télécoms en

Organisation

Les différents opérateurs de Russie sont placés sous la tutelle du ministère des PTT (Minsviaz), auquel ils demandent une licence d'exploitation. En attendant le vote d'une loi sur les télécommunications promise depuis un an, un règlement provisoire régit le secteur. Chaque opérateur dispose de l'autonomie financière et est libre, dans une certaine mesure, de fixer ses prix.

Parmi eux, l'opérateur national russe Intertelecom détient le monopole des liaisons internationales et interurbaines et regroupe trente-cinq sociétés locales opérant sur l'ensemble de la CEI. Son statut devrait changer dans le cadre de la future loi et s'appeler Rostelecom.

Chacune des soixante-seize régions administratives de Russie est dotée d'un opérateur local, le GSPI Rosviazinform. Cet opérateur assure, en règle générale, la direction des réseaux urbains et ruraux de sa région. Mais des exceptions existent, comme les réseaux urbains de Moscou et de Saint-Petersbourg, indépendants des régions qu'ils occupent. D'autres opérateurs aux missions très spécifiques cohabitent avec les précédents, comme Russian Satellite Communication Company (RSCC) chargé des liaisons spatiales. Les réseaux mobiles sont exploités par Moscow Cellular et Euronet.

Le chiffre d'affaires des compagnies de télécommunications russes devrait atteindre 35 milliards de roubles en 1993, contre 22 milliards en 1992. Les bénéfices des industriels du secteur ont chuté de 18,9% à 14% du CA, ceux des opérateurs ont, en revanche, fortement progressés : entre 50 et 100%.

Les investissements

Les investissements étrangers seront d'environ 350 millions de dollars cette année,

pris et veulent devenir des partenaires à part entière de l'Occident. FCR les encourage dans cette voie : dans un premier temps, les Français sont les plus nombreux dans le conseil d'administration de la société mixte, mais ensuite les Russes, détenant 51%

Russie

contre 120 millions en 1992. Une augmentation due, notamment, aux projets de câbles interurbains et internationaux.

Parmi les investisseurs étrangers, outre France Télécom, on peut signaler la présence d'AT&T qui vient d'installer, avec la société russe Telmos et l'opérateur public de Moscou MGTS, un réseau téléphonique superposé dans cette ville. Ce réseau est en concurrence directe avec ceux des opérateurs déjà dans la place : Combelga, Sovintel et Comstar. L'opérateur américain ne s'arrête pas là : AT&T Network Systems International (AT&T-NSI) a développé à Saint-Petersbourg son système de commutation numérique 5ESS. AT&T-NSI est aussi appelé à moderniser et développer le réseau du Kazakhstan, soit environ 500 000 lignes, d'ici à l'an 2000. De son côté, US West, l'une des plus importantes compagnies régionales américaines a mis en service, en avril dernier, deux centres de transit internationaux de type AXE 10, l'un à Moscou, l'autre à Saint-Petersbourg.

L'absence de loi engendre une situation confuse dans le pays, où chacun cherche sa place, y compris les opérateurs russes. Ainsi l'opérateur grande distance Intertelecom commence à s'intéresser aux réseaux régionaux et locaux.



La Russie compte environ 246 000 publiphones (dont 34 000 à Moscou même) relativement vétustes, pour 148 millions d'habitants.

des parts, devraient être majoritaires. Cette action n'est que la première étape d'une coopération qui s'inscrit dans la durée : d'autres projets plus vastes sont envisagés. Ainsi, la région de Rostov-sur-le-Don prévoit une opération de type Kaliningrad, à une échelle cinq fois

Des réseaux et des tarifs

La situation des prix est plutôt chaotique, à l'image de celle du pays. Les opérateurs russes n'hésitent pas à expérimenter des formules de tarifications "originales", parfois éphémères. Et les bakchichs font merveille pour raccourcir les délais d'obtention d'une ligne.

A côté de l'opérateur public longue distance Intertelecom, s'est développé, depuis 1991, un secteur privé de plus en plus actif. De nombreux réseaux superposés, réseaux de données ou de radiotéléphone ont vu le jour, installés par des sociétés associées avec différents opérateurs locaux, organisations russes et grands opérateurs internationaux. Ces sociétés proposent tout ce que le secteur public n'offre pas.

Les **tarifs internationaux du réseau public** ont été multipliés par quatre cette année, une broutille face à une inflation qui a atteint 2 000%. L'accès à l'automatique est possible en semaine de 21 heures à 9 heures et durant tout le week-end. Au cours de la journée, il faut passer par une opératrice, qui vous réserve une communication pour une heure donnée, pratiquement jamais respectée. Les prix sont alors multipliés par 1,45 ou 1,9 aux heures de pointe.

La facture, qui comprend 20% de TVA est majorée de 25% pour les sociétés et de 5% pour les particuliers. C'est une avance sur les communications futures : téléphoner en Russie sans avoir payé à l'avance est considéré par l'opérateur comme un crédit qu'il n'a pas forcément à offrir...

Sur le réseau public, une minute de communication vers l'Europe coûte 1,5 dollar (*), vers l'Amérique du Nord, 3 dollars, vers l'Asie du Sud-Est et le Japon, 2 dollars.

Concernant les **tarifs internationaux des réseaux privés superposés**, comme c'est le cas à Moscou, les prix ont tendance à

supérieure. Enfin, en partenariat avec l'opérateur national Intertelecom (qui intervient sur l'interurbain et l'international), une étude de faisabilité est en cours sur un projet majeur, baptisé 50/50 : nécessitant la construction de cinquante centres de transit régionaux

■ Quelques chiffres (*)

Russie : 148 millions d'habitants
Lignes principales : 21 millions
Demandes en instance : 11 millions
Lignes pour cent habitants : 14,3
Employés : 747 800
Lignes/employé : 28 (186 en France à la même époque)
Abonnés Téléx : 40 000 (CEI)
Télécopieurs : 6 500
Publiphones : 245 830 dont 34 200 interurbains

(*) Source UIT 1991, BERD 1991, ministère des Télécom russes début 1992.

chuter du fait de la concurrence acharnée entre opérateurs : certains n'hésitent pas à baisser leur prix de moitié pour une grosse commande. A titre d'exemple, pour une communication vers l'Europe d'une minute, Sovintel (société russo-américaine) propose la première minute à 3,75 dollars et à 3,38 dollars à partir de la deuxième. Chez Combelga (société russo-anglaise) cela coûtera 2,5 dollars et chez Comstar (société russo-belge) 2,2 dollars.

Les **tarifs interurbains** en Russie et vers les autres républiques de l'ex-URSS varient suivant les pays et les villes. Pour des distances comprises entre 100 et 200 kilomètres, la minute coûte trois roubles (1 100 roubles = 1 dollar) et 20 roubles au delà. L'abonnement est très variable d'une région à l'autre, par exemple 106 roubles par mois à Moscou et 300 à St-Petersbourg pour une ligne individuelle. Les prix des collectifs sont encore différents. De même pour les frais d'installation, qui varient aussi en fonction du type d'abonné : une ligne coûte 8 000 roubles à un particulier, 120 000 à une société privée et 3300 000 roubles (3 000 dollars) pour un étranger!

Les **communications locales** sont, quant à elles, gratuites.

Denise Frilloux

(*) 1 dollar vaut environ 5,60 francs.

et cinquante mille kilomètres d'artères de transmission, elle concerne la numérisation du réseau national et pourra permettre à de nombreux clients, répartis dans cinquante régions, d'obtenir plus facilement leurs liaisons.

Serge Kohler